

Black Jack

21 mai 2014

Jack Brabham, dit « Black Jack », 3 fois champion du monde de formule1 est mort sur la Gold Coast à 90 kilomètres d'ici. Apparemment, la nouvelle a déjà fait le tour du monde, mais elle n'apparaît que ce matin dans le journal local qui accorde une page entière à une « driving legend ».

Le nom de Jack Brabham ne dit probablement rien à beaucoup de gens mais pour moi, c'est toute mon enfance qui remonte à la surface, une époque où je connaissais tous les noms, les formes et les couleurs des voitures de course. Les passionnés de sport mécanique de l'époque se souviendront peut être d'un magazine en papier glacé appelé « Moteur ». Mon père était abonné et chaque mois, « Moteur » réservait une photo pleine page en noir et blanc à un pilote. Pendant des mois, des années, j'ai découpé ces photos, les ai mis sous verre et les ai accrochées dans ma chambre mansardée. J'ai beaucoup rêvé de ces héros, de ces vedettes du sport automobile et pendant longtemps je me suis bercé de l'illusion qu'un jour je rejoindrais ces grands champions. Jack Brabham était l'un de ces pilotes qui a longtemps veillé sur mon sommeil et sur mes rêves.

J'ai 9 ans quand Jack Brabham devient champion du Monde pour la première fois. J'ai alors dans ma collection de petite voiture « Solido », une Cooper noire, celle de Jack Brabham. Sous la rubrique «

recherches associées » de Google, apparaissent les photos de Graham Hill, Jim Clark, Denis Hume, Bruce Mc Laren, Rothen Rindt. Si je n'avais pas peur d'être ridicule, j'en pleurerais d'émotion : Ils étaient tous sur mon mur ! En feuilletant Wikipedia, la liste s'allonge : Stirling Moss, Jean Behra, John Surtees, Phil Hill, Dan Gurney. Les connaisseurs apprécieront.

J'ai 16 ans quand Jack Brabham devient à nouveau Champion du Monde mais cette fois sur sa propre voiture : une Brabham ! J'avoue qu'à l'époque la performance m'échappe un peu parce que depuis quelque temps déjà, les filles me font tourner la tête et les posters « Salut Les Copains » en couleurs de Sheila, Sylvie Vartan et Françoise Hardy ont remplacé les images sages en noir et blanc des mecs.

A 24 ans, Jack Brabham quitte l'Australie : « En 1955, je suis parti pour l'Angleterre avec l'intention de rester un an mais ça m'a pris dix-sept ans pour rentrer à la maison. » Curieusement, cette déclaration trouve un écho en moi: Je suis parti à Tahiti pour un an ; j'ai mis 7 ans pour en revenir et

finalement y suis retourné encore 10 ans ensuite.
Faites le calcul : 17 ans ! Malheureusement, la
comparaison s'arrête là, il était champion du Monde,
je ne suis champion de rien. Je prétends néanmoins
à la pole position, car je n'avais que 21 ans quand je
suis parti, lui déjà 24 !

Adieu Jack, tu as illuminé mon enfance



Sur les plages de Normandie.

6 juin 2014

J'attends dans le club house du tennis de Ballina la formation de la prochaine équipe. Je suis en nage, de vilaines taches de sueur apparaissent sur ma chemise Lacoste. Match sympa et équilibré, je suis content.

« De gros évènements aujourd'hui dans ton pays » m'annonce Brett, mon partenaire de tennis. Il me faut quelques secondes pour me souvenir que nous sommes le 6 juin. Tony Abbott, le Premier ministre australien foule en ce moment même le sable de Normandie à l'occasion du soixante dixièmes anniversaires du débarquement. 44 soldats australiens sont enterrés en Normandie.

En mémoire de tous les jeunes gens qui sont tombés ce jour-là, J'ai rédigé cet ex-voto.

6 juin 1944.

♪ ♪ Sometimes, I feel like a motherless child
♪ ♪ ♪ - (Quelquefois, je me sens orphelin)

La complainte de Louis Armstrong continue de rouler dans ma tête. Sa voix profonde me donne des frissons. J'écoute, il chante juste pour moi. Je suis seul, enfin je crois. Je me sens bien, je flotte, j'ai un peu chaud, non j'ai froid. C'est drôle, j'ai du sable

dans la bouche. Maman ne va pas être contente, elle déteste quand je ramène du sable dans la maison. Joe, mon père est là aussi, il y a des années que je ne l'ai pas revu. Toujours aussi massif, taillé comme un athlète, la mine froncée. J'espère qu'il n'a pas bu, qu'il ne va pas cogner. Oh, j'aperçois Gloria, ma petite sœur qui saute à la corde. Elle est minuscule, délicieuse, ravissante. Je dois rêver, c'est une belle femme maintenant ! Dommage qu'elle ait choisi d'épouser cet imbécile de Fred. Une calamité ce mec.

« Sometimes I feel... » La voix de Louis Armstrong est toujours là... Linda a accepté de m'accompagner dans ce fameux cabaret de la Nouvelle Orléans, une folie, mais pour ses yeux de braise, son sourire enjôleur j'aurais dévalisé toutes les banques de Saint Louis. On doit bientôt se marier. Il faudra penser à ... j'étouffe un peu, je sens ce poids sur mes épaules... Confortablement installée dans le siège passager, les cheveux au vent, Linda sourit. Notre Ford Mustang bleue marine file gentiment le long du Highway 10.

Bâton Rouge, Lafayette, les villes défilent, nous ne sommes plus qu'à quelques kilomètres de Houston...

Il fait vraiment chaud, il faut que je bouge, que je change de position. Le sol vibre. J'entends un grondement lointain. Le bruit s'intensifie, devient insupportable, un vacarme d'enfer ! Il faut que je me lève que j'ouvre les yeux.

Du sable entre dans ma bouche ! Tout devient noir.



Tournez manèges !

4 mai 2015

Ici l'accent Marseillais est partout, fort, caricatural, c'est à peine si je comprends ce qui se dit. Le Marseillais marche un peu vouté, le sourcil froncé, l'air bagarreur mais se fend d'un sourire immense dès qu'il a l'occasion de parler. Et il ne s'en prive pas ! L'attente à la caisse du magasin de bricolage est l'occasion de pester contre le manque de caissières

(la queue est longue) ou contre la menue monnaie dont les pièces se confondent. Ici tout se paie en argent liquide et la caissière scanne chaque billet avant de les mettre en caisse. On mouline avec les bras, on lève les yeux au ciel, on hausse les épaules, le ton aussi, mais au bout du compte on rigole et à Marseille, c'est ce qui compte.

L'appartement où je suis est construit en haut de la colline et domine la ville. La garrigue commence à la porte, dégringole au fond d'une vallée avant de remonter sur le versant suivant derrière lequel commence les habitations. La zone est protégée, inconstructible. Les chemins zig-zaguent, se croisent sans ordre. Un peu plus loin, un peu plus haut, une cabane en feuilles pour chasseur à l'affût. Derrière, une énorme retenue d'eau pour la consommation de la ville et tout en haut les antennes installées au sommet de l'Etoile. Hier, j'ai accompagné les jeunes au pied des antennes pour une opération escalade. Tous m'ont encouragé à essayer, mais je me suis dégonflé, me sentant encore un peu gauche et le

corps pas vraiment débridé. Il est grand temps que je me remette au sport !

Dans quelques jours, j'aurai 65 ans ! Incroyable ! je vois bien depuis quelque temps dans le regard des autres que je n'ai plus 20 ans ; j'ai constaté avec beaucoup de désarroi que les jeunes se levaient pour me laisser leur place dans le métro. Mon égo en a pris un vieux coup ! Que ça me plaise ou pas, la roue tourne et me voilà prêt à rejoindre le clan des papis ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Une fois mon œil réparé, mon ventre laminé, mes gambettes remusclées et mon regard de velours affuté, je reprends ma place dans le grand manège de la vie. Les chevaux de bois auront la brillance des Iles du Frioul à Marseille, la douceur de vivre à Whangamata en Nouvelle Zélande, l'air pur de La Clusaz en été, les vagues de ma plage favorite en Australie. Mes amis sont aux commandes. ils règlent la vitesse, décident du nombre de tours. Finalement, j'aborde l'âge canonique plutôt heureux.



Bleu Blanc Rouge

20 novembre 2015

8 jours après l'attentat du Bataclan qui a fait 130 morts et 351 blessés, le monde tremble encore d'effarement, de tristesse, d'indignation mais pas de peur ! Une poignée d'assassins illuminés, fanatisés, assoiffés de haine, de vengeance et de sang qui voulaient semer la terreur, la peur, la destruction de

la société viennent à leur insu de réaliser le contraire : l'union des peuples, l'unanimité des chefs d'état, presque un monde « bisounours ». Quelle formidable solidarité, quelle extraordinaire unité ! Le stade mythique de Wembley à Londres illuminé aux couleurs de la France : Inouï. L'opéra de Sydney, la tour de New York. Partout du bleu, du blanc, du rouge ! La Fédération anglaise de football encourage ses supporters à chanter la Marseillaise avec les Français avant le match amical 4 jours après la tuerie. Quel magnifique hymne à l'unité des peuples ! Le pays des Droits de l'Homme reprend des couleurs. Marianne a relevé la tête. Le message universel de solidarité devant la barbarie couvre celui des extrémistes aveuglés par la haine. L'histoire retiendra cette date. : 13 novembre 2015. Au-delà du nombre de morts, j'espère que les historiens auront à cœur de rappeler le nombre de voix dans toutes les langues, unanimes pour condamner l'intolérance. De l'autre côté du monde, en Nouvelle Zélande, un habitant a accroché un

drapeau français entre 2 arbres. 24h d'avion nous
sépare de Paris. Le message est fort !



Bonne Année !

1 janvier 2016

JANVIER - Même pas peur !

L'année a mal commencé. Le 7 janvier, Chérif et Saïd Kouachi, ouvrent le feu au siège de l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo et tuent onze personnes. 3,5 millions de personnes défilent dans toute la France en signe de solidarité avec l'équipe de Charlie. Personne ne cède à la panique.

MARS - Le fou volant

Le 24 mars, un Airbus s'écrase près de Barcelonnette, faisant 150 morts. Les boîtes noires révèlent un acte volontaire du copilote qui souffrait de troubles psychiatriques.

MAI - N'est plus Républicain qui veut

Le candidat Sarkozy fait parler de lui en kidnappant à son profit le beau nom de « républicain ». En Isère, un fou de Dieu décapite son patron. La barbarie gagne !

AOUT - Thalys

Près de la frontière belge, un carnage est évité de justesse dans un Thalys bondé. Les voyageurs maîtrisent un homme lourdement armé.

SEPTEMBRE - Réfugiés

Les réfugiés commencent à faire parler d'eux et la France annonce fièrement qu'elle accueillera 12000 réfugiés dans l'année. C'est plus d'un million de personnes qui franchissent les frontières de l'Europe dans les semaines qui suivent !

NOVEMBRE - Bataclan

“Juste pour te dire que tout va bien pour nous, malgré les évènements à Paris en cours ! » Intrigué, j’allume la télé et tombe sur des images en boucle qui confirment minute après minute l’ampleur de la tuerie ! Une partie de la France dort encore et ignore le drame. La solidarité et l’unanimité à condamner ces attaques est palpable chez tous les gens que je rencontre. Amélie, la jeune serveuse du bar voisin est complètement retournée. Elle habitait dans le quartier du Bataclan. Les témoignages de sympathie et de solidarité depuis l’étranger affluent. Tous prennent le temps d’écrire un petit mot. Le monde libre est visé. La prise de conscience de la folie extrémiste est générale. Dans leur aveuglement les terroristes n’ont pas divisé par la peur mais bien au contraire unifié les pays comme aucun chef d’état n’aurait réussi à le faire !

DECEMBRE - FN

Le 6 décembre, Le FN sort grand vainqueur du premier tour des élections avec 27,7 % des suffrages

et 6 millions de voix. Les manœuvres du second tour empêcheront le FN d'entrer dans les assemblées régionales mais 25% des français se reconnaissent dans ce parti !

Je vous souhaite une très bonne année !



Mourir d'aimer

11 janvier 2016

Ce début d'année est marqué par le mauvais temps, le manque de neige et les hommages en série à la tuerie de Charlie, à la disparition de l'acteur Michel Galabru, du chanteur populaire Michel Delpech, du chef d'orchestre Pierre boulez ou de la star du rock David Bowie. Moi qui écoute beaucoup France Inter, je m'inquiète de l'écho sans fin des commentaires,

toujours flatteurs une fois, l'artiste parti. Les excès sont oubliés, les frasques pardonnées, les déclarations intempestives enterrées. C'est l'heure des sanglots, des regrets, des louanges.

Aujourd'hui, le présentateur de 15h a ressorti une vieille histoire chère à mon cœur, chère à mes 18 ans. En ce temps-là, l'ordre existait, la bienséance était respectée, les jeunes muselés et l'éducation érigée en dogme pour assurer la pérennité des valeurs morales, patrimoniales et familiales traditionnelles. Et croyez-moi, ça fonctionnait !

En ce beau mois de mai, la bourgeoisie ronronne mais les écoliers s'ennuient (les étudiants aussi) et les ouvriers grognent. Dans quelques jours le pays va s'arrêter, paralysé par une grève générale. 68 : « Il est interdit d'interdire », tout un programme !

À Marseille, à l'autre bout de la France, ça manifeste aussi. Christian et Gabrielle se retrouvent sur les barricades. Elle, professeur, 30 ans en paraît 25. Petite, blonde, les cheveux courts, elle aime être au

cœur de l'action. Elle est heureuse et ça se voit. Christian, 17 ans pourrait en avoir 23/24 avec sa barbe envahissante. Gabrielle est son prof de français, mais là sur les barricades, il découvre son sourire ravi, ses yeux bleus enjôleurs, il reste à ses côtés. La manif bat son plein, elle est l'occasion de discussions vives, chacun y va de sa solution miracle. C'est le temps de la générosité et du partage. Peu importe le quartier où on habite, peu importe la situation de Papa, maintenant tout est possible. Nous y croyons tous, nous allons construire un monde meilleur qui aura raison des égoïsmes, des corporatismes, des vieilles barbes. A la fin de la journée, Gabrielle et Christian s'éclipsent main dans la main...

Quand les vacances scolaires arrivent, Christian déclare à son père qu'il part avec un copain en Italie. En fait de copain, c'est Gabrielle qui l'accompagne dans sa visite. Les jours s'écoulent plein de bonheur et d'insouciance. Quand les vacances italiennes s'achèvent, ils se retrouvent un peu plus tard en Allemagne. Gabrielle et Christian sont devenus

inséparables.

Bientôt la rentrée de septembre. Quelle attitude adoptée ? Prétendre l'indifférence, s'aimer en secret ? Gabrielle décide de rencontrer les parents de Christian. Ce ne sont pas des soixante-huitards, au contraire, ils font partie de ceux qui ont contre-manifesté le 30 mai pour soutenir "l'action civique". Personne n'a assisté à l'entrevue, mais il est facile d'imaginer monsieur père sermonnant sévèrement une jeune divorcée irresponsable, menaçant le jeune prof de porter plainte, si elle persiste à fréquenter son fils. Gabrielle sort en larmes. Devant l'entêtement de son fils, le père, qui n'a pas été vraiment sensible aux idées nouvelles portées par la jeunesse des barricades, profite de son autorité pour faire interner son fils pour une cure de sommeil.

Le temps passe mais Christian s'enfuit et les amants se retrouvent. Le père porte plainte. Le juge, abusant de ses prérogatives, envoie Gabrielle 5 jours

en préventive. Elle en sortira traumatisée. Le procès est tenu très vite. Quelques journalistes locaux y assistent. Gabrielle n'est pas une femme fatale, ni une ensorceleuse douée d'un pouvoir d'envoutement. En fait, la valeur et la probité de la jeune femme, éduquée dans une excellente famille, sont démontrées à l'audience et le juge prononce la peine minimum de 12 mois avec sursis qui est automatiquement amnistiée par les dispositions prises par le Président Pompidou.

L'histoire aurait pu en rester là, mais les vieux défenseurs de l'ordre et de la morale ne sont pas satisfaits d'un verdict qu'ils jugent, pas assez exemplaire. Le jour même, le parquet fait appel, renvoyant Gabrielle en prison pour 1 mois. Elle plonge dans une dépression profonde. Le 30 aout, elle rentre chez elle et met fin à ses jours.

Ce qui aurait pu passer comme un banal fait divers rallume les querelles. Les négociations de 68 ont permis quelques avancées mais sur le fond, la

plupart des gens en place considèrent cette période comme un dérapage de l'Histoire. La récréation est finie ! Il est temps de remettre de l'ordre. Contre l'oubli, André Cayatte produit en 1971 le film « Mourir d'aimer ». 5 millions de spectateurs vont voir le film.

En 68, j'ai 18 ans, des idées plein la tête, de l'énergie à revendre et l'espoir d'un monde meilleur. En 68, je suis effaré par l'incompréhension, l'intolérance, la méchanceté soudain libérées dans les rues de mon village.

En 68, moi aussi, je suis amoureux.

« Mourir d'aimer ». Merci Mr Cayatte, merci Mr Aznavour d'avoir fustigé l'intolérance et immortalisé ces beaux jours de mai 68.



J'ai rencontré Alzheimer !

Une drôle d'impression ce matin au réveil : impossible de me souvenir quel jour ou quel mois nous étions. Pas de problème pour identifier ma chambre confortable, reconnaître le cri caractéristique du kookaburra, des galahs, des white cockatoos et autres perroquets exotiques d'Australie qui entourent la maison, mais très curieusement le temps s'est arrêté ou plus exactement j'ai perdu mes repères.

Je vis toute l'année sans montre, mais force est de constater que lorsque l'horloge interne tombe en panne, on penche dans le vide. La sensation dérange. On se retrouve sans souvenir dans un monde qu'on croyait connaître. Pendant un moment, j'ai rejoint le clan des oublieux, ceux qui ne font plus le rapprochement avec le connu, le passé et le présent. Plutôt que de me précipiter chez le docteur « guérit-tout » et empiler sur ma table de nuit des cachets miracles antvieillessement, j'ai choisi d'en rire et de faire un pied de nez à ce bon Teuton, Mr Alzheimer en rappelant mes souvenirs à la surface.

Notez au passage que Monsieur « Mémoire » n'est pas mort de démence tous souvenirs éteints comme ses patients mais de complications rénales et cardiaques à 51 ans. Tout érudit et savant qu'il était, il a sans doute oublié que la bonne chère et les bons vins usent le cœur plus vite que la mémoire.

« Jamais de la vie, on ne l'oubliera, la première fille qu'on a prise dans ses bras »... (Brassens) Il a raison

l'ami Georges, je me souviens bien de Myriam, ses yeux bleus irrésistibles, ses longs cheveux sombres et son air déluré, (elle avait quelques années de plus que moi). Mon premier baiser... Plus tard, d'autres demoiselles ont fait la pluie et le beau temps dans mon cœur d'artichaut. Je me souviens de toutes, enfin presque.... J'imagine que chez vous aussi, les souvenirs de vos premiers émois, de ce premier baiser vous font sourire et qu'un iota de nostalgie s'insinue autour de ces images vieilles de quelques années... voire un peu plus ! C'est à croire que la mémoire ne vieillit pas !

Je me souviens très bien de mon premier grand voyage au Canada à 19 ans. Une étape mythique dans le cerveau étriqué et sans beaucoup d'imagination du gamin à la dérive que j'étais alors. J'ai découvert là-bas un autre monde et j'ai pris goût à la découverte. Et vous, vous souvenez vous à quelle occasion vous avez ouvert les yeux ? Quand un jour, tout vous est apparu plus lumineux ? Allez, cherchez bien, la mémoire est sélective mais quand même !

Je ne veux pas vous entraîner sur le chemin des mauvais souvenirs. Je vous invite plutôt à bâtir la mémoire que vous souhaitez conserver. L'exercice intellectuel favorise la vitalité de nos neurones. Alors repensez à tous ces bons moments pleins de fierté, d'affection, de rigolade et stockez les bien comme il faut de façon à ce qu'ils ne tombent jamais dans les mains de ce déprimant. Mr Alzheimer. « J'ai la mémoire qui flanche, J'me souviens plus très bien. »



30 ans après

9 juillet 2017

Vous êtes venus au monde un 9 juillet.

30 ans plus tard, votre naissance reste le plus beau souvenir de ma vie. Ce jour-là, j'ai perdu les pédales, complètement subjugué par l'émotion, émerveillé par le premier souffle, le premier cri de mes petites crevettes. Je me revois encore, fasciné par le

médecin, un immense gaillard attrapant mes pitchouns avec une douceur inouïe dans ses énormes paluches et les suspendant une seconde par les pieds. Rien que d'en parler aujourd'hui, j'en ai encore le souffle coupé et les larmes aux yeux.

Vous êtes nés au milieu de la nuit, 1h du matin si mes souvenirs sont exacts. La nuit fut longue, mais pour rien au monde je n'aurais manqué ça. Je suis resté des heures, hypnotisé par la finesse de vos traits, de vos doigts minuscules.

Au petit matin, j'ai quitté un moment l'hôpital pour aller boire un café et déguster un croissant. Assis à une table du fond, j'avais l'impression que tout le monde me regardait, que tout le monde savait que j'étais papa, le papa déjanté de 2 formidables petits diables qui allaient désormais piloter ma vie. Pour la première (et probablement l'unique) fois de ma vie je me suis senti gonflé d'orgueil ! J'ignore où je suis allé chercher un sentiment pareil ? Faut croire que vous avez bien fait votre travail en prenant le contrôle dès le premier jour...

Le temps a passé et les années n'ont rien gâché, bien au contraire. Le sourire, l'énergie, l'enthousiasme, les projets continuent de s'épanouir en vous. Je suis enchanté de vous voir aborder la trentaine avec autant de force et d'imagination. Une nouvelle étape commence. Je vous souhaite de tout mon cœur qu'elle soit formidable, pleine de surprises et de bonheur.

Bon anniversaire mes amours.



A Lyli

Éric nous a quitté aujourd'hui. Je ne connaissais pas ce garçon, mais je connais sa maman.

Comment accepter de voir partir celui qu'on a mis au monde, qu'on a tenu dans ses bras. Celui qu'on a élevé et accompagné pendant des années ? A quoi bon porter un enfant, se battre bec et ongles à chaque étape de sa vie si c'est pour le voir partir.

La mort d'un enfant, c'est une erreur de la vie, une confusion des générations. Les enfants doivent vivre

longtemps et quand l'heure arrive, être là pour soutenir et accompagner leurs parents au moment du départ. Pas le contraire !

Il n'existe pas de mot suffisamment fort pour traduire la douleur des parents qui perdent un enfant. La colère, l'impuissance, le sentiment de profonde injustice, le vide... ne compenseront jamais le manque, la disparition à jamais de celui qui est le prolongement de vous-même depuis le tout premier jour, depuis son premier cri.

Dans le cas d'un accident de voiture, on aura vite fait de rendre responsable la vitesse, l'alcool, la jeunesse... mais quand c'est la maladie qui gagne, le souffle qui s'éteint tout seul, qui blâmer ? La vie s'enfuit comme elle est arrivée, presque en catimini, en dépit de l'engagement total d'une maman qui toute sa vie s'est démenée pour que son fils, quel que soit l'âge - enfant, ado, adulte ou père de famille - bénéficie de la nounou la plus douce, de la meilleure éducation, du support matériel et affectif

des siens et un jour de l'hôpital le plus performant pour venir à bout de la maladie.

Mais rien n'y fait. Les dés sont pipés. C'est un jeune qui s'efface, laissant derrière lui des parents dévastés, une maman sans ressort.

Comment la vie peut-elle imposer aux parents l'intolérable : la souffrance et le départ de son enfant. Je ne connais pas la réponse. Je crois qu'il n'y en pas. La vie des parents est détruite à tout jamais. Aucun de nous n'est en mesure d'apprécier la profondeur du gouffre des parents orphelins. Tout ce qui nous reste, c'est de les serrer dans nos bras et leur dire qu'on les aime.



Le temps de l'enfance

25 juillet 2018

"Petite Fleur" - Sydney Bechet souffle dans sa trompette un air que les gens de ma génération n'ont pas oublié. Quel âge pouvais-je avoir ? Probablement 7/8 ans. A la piscine de mon village, les visiteurs pouvaient apporter leurs disques qu'on jouait sur les hauts parleurs de la piscine. Temps béni où les plus dégourdis de mes aînés venaient à

la piscine avec une pile de 45 tours sur le porte bagage de leur vélo. Comme les titres célèbres tournaient souvent en boucle, même nous, les petits les fredonnions. Alors forcément le rythme endiablé de "Dans les rues d'Antibes" ou des "Oignons" réveillent en moi une bouffée de nostalgie. Avec le temps, comme ces années paraissent heureuses et insouciantes. L'étaient-elles vraiment ?

Mon frère et moi partageons la même chambre sous les toits. Le grand jeu, c'est la bataille de polochons. Il est plus fort que moi et me bat facilement. Une bonne partie de rigolade avant tout. Mes parents dorment à l'étage inférieur et nous menacent si on ne se tient pas tranquilles. Nos parents ne sont ni méchants ni vraiment sévères. On continue donc notre joyeuse sarabande qui dure... un peu trop longtemps.

Excédée, ma maman monte une forme à chaussure à la main pour nous "flanquer une fessée". Vous savez ces formes à chaussures anciennes faites de la

forme en bois de l'avant pied et d'une lame de fer flexible. Très impressionnante et probablement redoutable dans les mains d'un bourreau, mais ma maman, comme toutes les mamans du monde, n'a pas vraiment envie de nous faire mal et tapote gentiment pardessus les couvre pieds que nous avons savamment entassés pour échapper aux coups.

Nous poussons à tour de rôle des cris de suppliciés alors qu'on pouffe sous les couvertures. Ma maman n'a jamais soupçonné la supercherie.

A cette époque, on avalait un grand bol de café au lait avec des tartines pour le petit déjeuner. Ensuite, mon frère, ma sœur et moi sautions à l'arrière de la camionnette bâchée et on nous déposait à l'école. Ca, c'était au début, quand j'allais à la petite école, à Sainte Anne, parce que dès la neuvième (personne ne sait plus ce que c'est), les garçons étaient séparés des filles et allaient à Saint Jo ! Comprenez Saint Joseph. A cette époque, seule l'école communale était mixte. Elle n'avait pas bonne réputation auprès

de bourgeois ; "Tous des Rouges !" . La bonne société de province d'alors préférait s'acoquiner avec les "Saints" et séparer les garçons des filles !

A Saint Jo, l'école de garçons, ce sont les « frères » qui font la classe. Je n'ai pas retenu leurs noms. Je me souviens seulement qu'ils étaient tous en robe noire et pas vraiment rigolos. A la sortie des classes, je rentre à la maison à pied. Comme mes copains, je marche dans les caniveaux, j'achète des caramels, des malabars et des chewing-gums à 1 francs à l'épicerie du coin. Il y a une femme sans âge, un peu simplette qui suit souvent le même trottoir que nous. Les plus malins se précipitent sur elle et hurlent ; « Court Tatache, il va pleuvoir ! » et la brave Tatache de se mettre à courir sous les éclats de rire des sales garnements que nous sommes. J'en ai encore honte aujourd'hui.

A cette époque, je joue au foot avec Bebel, aux dames avec Remy et aux billes avec le gars Leuzy. Je

ne connais rien aux filles et ignore que la sexualité existe ! Pas pour longtemps, juste avant de quitter l'école et entrer au collège, Jean Pierre, fils de médecin et Sylvie, bien plus dégourdie que moi m'expliquent avec des airs de conspirateurs l'horreur de l'accouplement. Imaginer que mon papa et ma maman puissent se livrer à de telles cochonneries dépassent mon imagination. Je passe mes dernières vacances d'enfants très troublé.

Les grands n'apportent plus leurs disques à la piscine. J'ai dix ans, je quitte l'enfance.



La vie comme avant

23 janvier 2020

3 petites brèves écrites en pays Kiwi, au temps où les voyages étaient autorisés, pour vous faire oublier un moment, la morosité du confinement et vous permettre de vous évader.

En Nouvelle Zélande, le méchant coronavirus s'est tu. Sous nos pieds, de l'autre côté de la terre, la vie a repris..., comme avant !

Les dents de la mer

S'il existe un lieu où même les petits nains ne vont pas en chantant, c'est bien chez le dentiste ! On lui prête un pouvoir maléfique et on le sait assez puissant pour nous anéantir dans un fauteuil la bouche ouverte. Jamais au grand jamais, un arracheur de dents n'a utilisé de panneaux 4x3 pour se faire connaître, ni sponsorisé un jeu télévisé pour attirer le chaland. Il faut dire que selon la rumeur publique, les dentistes gagnent bien leur vie et n'ont pas de raison de dépenser leur argent en pitreries quand leur air sérieux et compétent suffit à vider les bourses. Mais voilà, nous sommes en Nouvelle Zélande, à Whangamata (le dernier « a » très court, façon Maori). Ici, le dentiste, même si on doit quand même trembler dans son fauteuil, est un homme comme tout le monde. Il parle simple, surfe de bon matin, ne manque pas la beuverie du vendredi soir au club et pour attirer les passants fait de la pub! Le cabinet est installé en face du centre médical. Le 3ieme âge défile en permanence. Pour attirer l'attention, le dentiste a imaginé une devanture pleine de poésie, « OCEAN DENTAL », le dentiste des

mers. Le titre est posé sur une vague et entouré de mouettes. Le rêveur que je suis, pourrait presque franchir la porte par inadvertance, une serviette de bain sous le bras ! Mon dentiste des mers fait aussi de la pub à la radio. Le présentateur vante ses mérites et son professionnalisme bien-sûr mais surtout, l'annonce finit par un slogan formidable qui vous donne vraiment envie de retourner chez le dentiste: « Your smile says it all ! » Votre sourire parle pour vous ! Il y a longtemps que vous êtes allé chez le dentiste ?

Le Père Noel voyageur

En Nouvelle Zélande, Noel tombe en été. Dans les bureaux, c'est probablement à chaque Noel la même chose. Comme des enfants, année après année, le personnel de mairie s'enflamme, plonge dans le fond des placards ou au sous-sol et brandit fièrement les reliquats du Noel précédent. Le sapin a besoin d'un coup de brosse, quelques personnages sont ébréchés, les guirlandes sérieusement

défraîchies, mais qu'à cela ne tienne, pour Noël, le trésorier municipal fermera les yeux sur ces petites dépenses supplémentaires qui ne ruinent personne et réchauffent le cœur des employés municipaux et des habitants. Pendant la période de Noël, c'est sur la qualité et l'originalité des décorations de la rue, que la réputation de la ville se construit. Alors, 15 jours avant Noël, les employés municipaux de la ville, d'ordinaire d'humeur bonhomme, redoublent d'énergie. Pas de nettoyage de poubelles ce jour-là, pas de coup de balai devant l'école, pas de peinture de lignes jaunes continues. Tout le staff est mobilisé pour décorer la ville. Dans la rue, tous ont le sourire. Les électriciens, branchent les futures illuminations, les grutiers opèrent avec minutie et une armée de cantonniers, guirlandes en main cavale gentiment en zigzag d'une maison à l'autre, d'un trottoir à l'autre, d'un réverbère à l'autre. Tout ça manque d'organisation, gêne la circulation mais c'est Noël. Les voitures patientent sagement le long de la banderole de sécurité. Les passants, guillerets, vaquent posément à leurs occupations en observant

le désordre. Pas le moindre stress à l'horizon ! Je fais partie des heureux badauds présents. Comme les autres, je lève le nez, pour découvrir enfin le père Noël fraîchement accroché au lampadaire. Surprise : Il est en maillot de bain et porte une planche de surf sous le bras. Afin qu'on le reconnaisse, il est quand même coiffé du traditionnel bonnet rouge. A première vue, le Père Noël semble aussi à l'aise à la plage en Nouvelle Zélande que dans la neige en Laponie. Décidément, un grand voyageur !

Bienvenue à Whangamata

Un peu comme au Far-West, une seule route traverse la petite ville de Whangamata, la route numéro 25. Pendant 30 kms avant d'arriver, elle serpente sans fin au milieu de forêts de conifères et de fougères arborescentes géantes. Superbe ! Le tracé est remarquablement sinueux et le nombre de riverains très limité. La marina à l'entrée de la ville fait son petit effet. Les voiliers et bateaux de pêche au gros plantés dans la boue, attendent la marée

haute pour sortir. Très vite la route numéro 25 devient la rue principale, le centre-ville. Bien fourni en bars, on y trouve également 2 fish-n-ships, un marchand de fringues, une maison de sport, une petite épicerie et des magasins d'article de pêche. L'unique Supermarché « New World » se trouve un peu en retrait. Whangamata ne compte que 1800 habitants (10 fois plus en été) mais comme chez nous, s'enorgueillit de ses ronds-points. Ils sont rarement encombrés mais très largement signalés par d'énormes panneaux. La direction du surf club local est annoncée en lettres de la même taille que la route principale 25 menant à Wahi, le village suivant. Les Néozélandais aiment réserver un peu de temps à leurs loisirs. Ils n'ont pas tout à fait les mêmes priorités que nous. Si vous êtes un de ces visiteurs Européens pressé, qui veut visiter la Nouvelle Zélande en 15 jours, vous filerez tout droit en veillant à prendre le rondpoint dans le bon sens. Ici, on roule à gauche ! Au contraire si vous êtes un local, avant l'ouverture de la boutique tôt le matin et après le tirer de rideau, vous allez forcément tourner

à gauche et faire un détour par la plage, histoire de mesurer la taille des vagues, de prendre la température ambiante. Bien que visiteur, j'aime bien, moi aussi tourner à gauche. Je ne surfe pas mais j'apprécie de sentir mes pieds nus s'enfoncer dans le sable chaud de la longue plage qui longe la ville... Bienvenue en Nouvelle Zélande.

CLINS D'OEIL



En vacances

J'aime l'hibiscus rouge qui s'est épanoui soudain hier devant la terrasse.

Je n'aime pas le voir fermé ce matin !

J'aime trouver un pot de confiture frais devant ma porte au réveil. (déposé par ma propriétaire)

J'aime la confiture de prune maison sur mes toasts ;
je l'aime aussi dans le yaourt.

Je n'aime pas les taches de confiture sur mon short.

J'aime la pub à la télé faisant la promo du Canal+
local : "Life is too short for bad TV" (la vie est trop
courte pour se contenter de mauvais programmes.)

Je n'aime pas la télé locale qui est pleine de pub et
archinulle.

J'aime ma Volkswagen Passat noire surbaissée. Les
gens m'imaginent riche ! (s'ils savaient...)

Je n'aime pas le dossier en cuir. Ma chemise déteint
dessus.

J'aime pouvoir me garer pile devant l'entrée du
Cinéma. On y joue "Imitation Game".

J'aime la gentillesse de la caissière (propriétaire) du
même âge que son cinéma. (pas jeune !)

J'aime que la façade du cinéma soit en bois et peinte
en rose !

J'aime jouer au tennis, le lundi, le mercredi, le vendredi.

J'aime quand Maree me donne une tape sur les fesses avec sa raquette en rentrant sur le court.

Je n'aime pas quand ma vue se brouille et que je n'ai aucune idée où se trouve la balle.

Je n'aime pas jouer face au soleil.

J'aime ma banquière que j'ai rencontrée pour la première fois hier. Elle s'appelle Jo.

J'aime qu'elle me propose 4.4% d'intérêt au lieu de 3.5% sans sourciller.

J'aime le cheese-cake en petit pot de chez « Sarah Lee ».

Je n'aime pas le goût trop sucré qu'il laisse dans la bouche quand j'ai fini de le manger.

J'aime dîner au yacht Club face à l'entrée du port.

J'aime leurs plats du jour à 12 dollars.

Je n'aime pas leur vin blanc à 36 dollars la bouteille.

J'aime mon nouveau rasoir électrique qui me fait le crâne bien lisse.

Je n'aime pas qu'il ne sache pas me faire aussi la barbe.

J'aime la plage de Whangamata, la dorure du sable, la proximité des îles.

J'aime l'eau tiède, les petites vagues, nager un peu.

Je n'aime pas sentir une raie enfouie dans le sable filer sous mes pieds.

J'aime prendre le petit déjeuner dehors, vivre en short, garder les fenêtres ouvertes.

Je n'aime pas avoir trop chaud la nuit.

J'aime le magnifique ciel étoilé ce soir.

J'aime voir la Croix du Sud qui brille et veille au-dessus de ma tête.

J'aime la douceur du soir, le calme de la ville déjà presque endormie.

Bonnes vacances !



Décalage horaire

22 décembre 2015

Pendant que vous dormez, je dors aussi mais sur la plage ! Je suis en Australie !

Je vous imagine cachés sous les couvertures, j'entends les uns ronfler, les autres siffler. Certains se tournent et se retournent, d'autres restent parfaitement immobiles. C'est le monde de la nuit, le monde du sommeil, enfin pour vous car pour moi qui vis la tête en bas, le soleil brille depuis longtemps et le sable est déjà chaud.

Puisque vous dormez tous, j'ai imaginé pour vous un rêve.

Vous vivez dans un monde magique où les distances et le temps n'ont plus grande signification. Le lit dans lequel vous êtes confortablement endormis pivote. Vous voilà la tête en bas et à la vitesse de la lumière vous traversez la terre et vous retrouvez de l'autre côté du monde toujours allongés mais cette fois à l'endroit et sur la plage.

Une grande serviette de bain a remplacé vos couvertures et je suis ravi de vous trouver là sur « ma plage ». J'ai un peu d'inquiétude en voyant les peaux blanches mais les plus prévoyants ont fait le voyage avec de l'écran total. C'est drôle, vous avez tous l'air un peu surpris de vous réveiller avec la chaleur et le soleil. Pourtant je vous assure, nous n'avons pas changé le calendrier. Noël ici aussi est dans 3 jours.

Allez, puisque vous avez fait le voyage, venez donc avec moi vous baigner. Comme vous voyez l'eau est claire et le fond de sable ne vous abimera pas la

plante des pieds. Non, nous ne sommes ni à l'île D'Yeu, ni à La Baule ni même à Marseille, vous êtes maintenant à Bateau Bay et en plein été. C'est comme ça ! Ici c'est l'été et il fait chaud, pendant que là-haut de l'autre côté de la terre, c'est encore la nuit et il gèle.

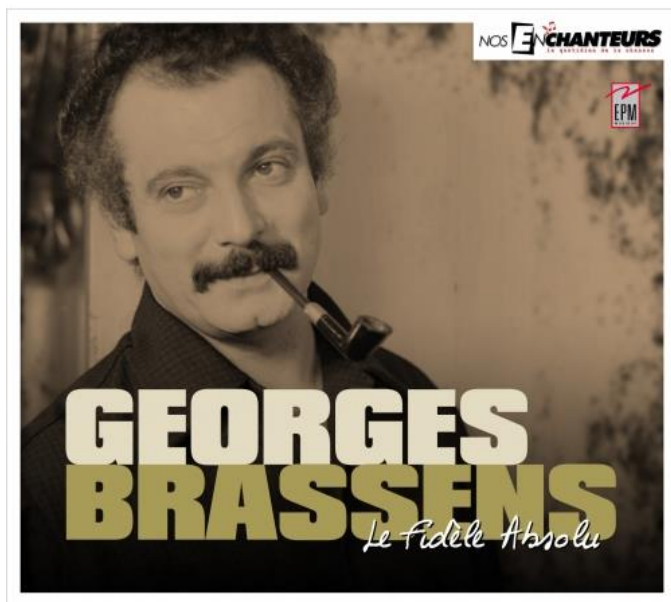
Vous avez eu raison de faire le voyage ! Comme à Paris, les vacances scolaires ont commencé et les cousins se retrouvent sur leur planche de surf pendant qu'oncles et tantes boivent un cappuccino à la buvette installée face à la mer. Tout ce petit monde déambule en short et tee-shirt et quelque fois un chapeau de « papa Noel » vissé sur la tête. C'est Noel quand même, il ne faut pas l'oublier !

Mais le temps passe, ici « Downunder » (littéralement en bas dessous) comme là-haut à Paris. Il est urgent que j'appuie sur le bouton retour avant que vous n'attrapiez un chaud et froid.

Dimanche après-midi ici, dimanche 5 h du matin chez vous. Restez au lit, le jour ne se lève qu'après 8h, pas à 5h comme ici.

Ne vous fiez pas à mon rêve, rappelez-vous qu'il faut bien 24h et non pas ½ seconde pour arriver jusqu'ici.

Joyeux Noel,



A Brassens.

J'ai toujours beaucoup aimé les chansons de Georges Brassens, il a réjoui ma jeunesse avec ses gros mots, stimulé mon adolescence avec son

audace coquine, réveillé mon esprit frondeur avec ses attaques contre la maréchaussée et m'a communiqué ses valeurs de tolérance, et de solidarité. Ajouter à ça, un brin d'humour, un brin de tendresse, un brin de poésie, beaucoup d'ironie et une grosse moustache. Vous avez le personnage !

Je croyais assez bien connaître le répertoire de Georges Brassens. Je me trompais. Je n'avais jamais écouté «le boiteux ». Je ne résiste pas à vous faire partager ma découverte, ce moment de bonheur entre bons mots et ridicule. Une jolie fable à méditer.

Un roi d'Espagne, ou bien de France,

Avait un cor, un cor au pied.

C'était au pied gauche, je pense,

Il boitait à faire pitié.

Les courtisans, espèce adroite,

S'appliquèrent à l'imiter.

Et qui de gauche, qui de droite,

Ils apprirent tous à boiter.

On vit bientôt le bénéfice

Que cette mode rapportait.

Et de l'antichambre à l'office,

Tout le monde boitait, boitait.

Un jour, un seigneur de province,

Oubliant son nouveau métier,

Vint à passer devant le prince,

Ferme et droit comme un peuplier.

Tout le monde se mit à rire,

Excepté le roi qui, tout bas,

Murmura : « Monsieur, qu'est-ce à dire ?

Je crois que vous ne boitez pas !"

"Sire, quelle erreur est la vôtre,

Je suis criblé de cors, voyez :

Si je marche plus droit qu'un autre,

C'est que je boite des deux pieds."

Georges Brassens



A voté

8 avril 2017

Le temps file sans qu'on sache trop où il passe ? Le beau temps, le mauvais temps, le sale temps. Quel que soit son humeur, le temps s'évanouit sans laisser beaucoup de trace.

Les élections aussi rythment notre vie. Elles se succèdent les unes aux autres, soulèvent nombre de

polémiques, d'affaires de petits mots. A chaque scrutin - et il y en a pas mal - on a l'impression que la France prend la pose. Les syndicalistes observent, les bourgeois commentent, les indécis hésitent. Seuls les journalistes débordent d'énergie, trépignent d'impatience devant la porte close d'un parti, expliquent en boucle pourquoi la droite fait la fête et la gauche fait la gueule.

Je vous raconte ça avec le sourire, mais en réalité, comme une bonne partie des français, j'en ai un peu marre d'entendre jour après jour les mêmes histoires sur des personnalités politiques dont la préoccupation première est d'apparaître sur le maximum de chaînes de télé et de promettre la lune à ceux qui voteront pour eux. C'est un peu prendre les électeurs pour des imbéciles !

Je fais partie des déçus, des indécis, des résignés, mais, en bon citoyen, j'ai quand même pris le temps de m'inscrire sur la liste électorale locale. Cela dit, je ne serai pas en France aux prochaines élections. A l'heure de mettre mon bulletin dans l'urne, je n'aurai

pas à choisir, je serai de l'autre côté du monde en Nouvelle Zélande. Je ne risque pas d'entendre l'écho du fameux « a voté ! ».

Pour le deuxième tour, je serai toujours loin de l'agitation politico-médiatique. Loin du capharnaüm bruyant des commentateurs, J'espère dénicher près des fougères arborescentes les mots pour alimenter un peu vos rêves et vous faire oublier un moment les affabulations télévisées des 11 candidats au trône de France !

Nous décollons demain et rentrerons dans 6 semaines. Trop long, trop court ? Le temps d'une élection !



9ième nuit du jazz à Saint Mitre Les Remparts

3 février 2017

Je suis nouveau à Saint Mitre les Remparts, commune méridionale de 5000 habitants coincée entre Istres et Martigues. La vie y est douce, les habitants sympas, la boulangère charmante, le club de tennis accueillant. Madame le maire a pris le temps d'inviter les nouveaux arrivants pour nous présenter le conseil municipal et les projets en cours. Bien !

Le plus étonnant à Saint Mitre c'est sa salle polyvalente qui accueille des spectacles de très

grande qualité ; une prouesse pour une bourgade comme Saint Mitre !

Je n'ai pas tout vu, mais j'ai adoré « Et pendant ce temps Simone veille », un spectacle plébiscité au Festival d'Avignon, « Blond and Blond and Blond », un trio suédois brillantissime qui parodie Abba avec un humour décalé et décapant. J'ai raté « Psycauses », le 7ième spectacle de Josiane Pinson, mais j'ai fait un nœud à mon mouchoir pour assister à la 9ième « Nuit du Jazz » ?

Titre prometteur ou pompeux ? Saint Mitre n'est pas Saint Germain des Près ! Et pourtant... Ce soir, 3 voix féminines sont à l'affiche : Eyma, Natalia et Agathe. J'aime bien l'idée d'un Festival de jazz purement féminin.

La salle est petite, pas vraiment pleine. Piano, basse et batterie attendent sur la scène. Le piano chante les premières notes, la contrebasse gronde, la batterie scande le tempo. L'intro met dans

l'ambiance, Eyma gracieuse, hissée sur des talons hauts et fins apparait enfin swinguant sur la scène. La voix est claire, puissante, contenue. Eyma ne prend pas toute la scène mais au contraire met en valeur ses musiciens qui nous font un numéro d'équilibriste parfait. Ces 3 là s'entendent comme larrons en foire et Eyma les aime, ça s'entend. Le public se laisse gentiment emmener au pays d'Eyma et sa bande pendant une heure. Entracte !

1/2h plus tard, nous avons tous repris nos places. Quand le rideau se lève, les musiciens sont déjà tous sur scène ; piano, contrebasse, saxo, batterie. Natalia est juchée sur son tabouret, guitare en main. Natalia chante le blues, le murmure, le grogne, le hurle. Le public aime et chacun balance son corps en rythme. Le tempo est lancinant, c'est exactement ce que le public senior de Saint Mitre attend. Quand Natalia lance son « I put a spell on you », la salle retient son souffle, la magie opère. C'est la plus vivante, la plus réussie des interprétations que j'ai jamais entendue. Irrésistible. Le public applaudit à

tout rompre et « bisse ». Ce n'est pas prévu, mais le responsable donne son feu vert pour un dernier tour de piste. Le public est heureux et se lève pour un nouvel entracte.

Il est 23h, on est tous un peu fatigué quand Agathe, sandalettes plates et ensemble noir rentre en scène. La voix est belle, assurée, profonde, mais il est tard et le public a du mal à accompagner la chanteuse. Agathe finit avec une composition très réussie, « I feel for you », qui plait au public. Mais il est tard. Passant en dernière partie, Agathe aurait dû attaquer avec ce morceau d'entrée. Elle nous aurait tout de suite fédérés. La communion public – artiste aurait mieux fonctionné.

Le rideau est tombé sur la 9^{ième} nuit du jazz, une formidable soirée à Saint Mitre digne des grandes salles. Quelle audace, quelle prouesse des organisateurs d'avoir réussi le tour de force de réunir dans mon village un tel plateau. J'ai envie que ça se sache. Je voudrais que tous les amateurs de jazz et

de bonne musique des alentours notent qu'à Saint Mitre « la petite », il y a des concerts formidables et qu'ils ont raté le coche ! J'espère que la prochaine nuit du Jazz à Saint Mitre sera noire de monde.



La Suisse méconnue

2 août 2016

Les clichés ont la peau dure. La Suisse, du moins ce qu'on en connaît, c'est un lac entouré de montagnes, des alpages verdoyants, une capitale prospère où les banques règnent en maître, une société bien huilée, des gens courtois qui prennent leur temps, de belles voitures, de beaux concerts, des grandes organisations internationales. On a du mal à imaginer la Suisse autrement qu'impeccable et responsable.

Été caniculaire ! Il fait chaud, très chaud. En Suisse aussi ! Genève a beau être située au bord du lac, elle n'est pas épargnée par la chaleur : 32 aujourd'hui, 33 hier, 33 demain. Il ne fait pas bon trainer Place du Bourg-de-Four à midi !

Pour mes vacances helvètes, j'ai choisi un village à mi-chemin entre Lausanne et Genève. Perché à 800m d'altitude, j'ai chaud le jour mais profite de la brise du soir. Je dors à la fraîche. Ballades en montagne et tennis sont normalement au programme mais avec la température, j'ai revu mes prétentions à la baisse et me calfeutre à l'intérieur. En bon franchouillard, je disparaissais l'après-midi devant la télé pour regarder le Tour de France. Je ne suis pas un incondtionnel du vélo mais j'aime découvrir les somptueux paysages de montage et les vues aériennes. Je suis moins assidu pour les étapes en plaine. Le dernier jour sur les Champs Élysées, les images de la capitale vue d'avion ont du faire le tour du monde. Absolument sublimes. Mais monter et descendre la plus belle avenue du monde 7 fois de suite, c'est beaucoup. 4 tours auraient suffi !

Dans mon grand et joli jardin, je vis complètement déconnecté des réalités, c'est à peine si j'écoute les infos tous les 2/3 jours. Tout à fait par hasard, j'apprends que demain 1er aout est férié. Je me suis vaguement demandé ce que les Suisses célébraient mais n'ai pas poussé plus loin mes investigations. J'ai simplement planifié de faire mes courses avant que les magasins ferment. Mardi soir, 31 juillet, j'ai la surprise d'entendre l'écho de feux d'artifices qui éclairent le ciel. Sans doute une fête locale célébrée en fanfare.

La journée du 1er aout passe, le ciel un peu plus chargé que d'habitude. De l'autre côté du lac, le tonnerre gronde et les orages éclatent ici et là. A 10h du soir pétantes, de nouveaux, boum, boum, boum. Encore un feu d'artifice ! Curieux, je mets mon nez à la fenêtre et reste bouche bée. Ce n'est pas un mais 17 feux d'artifice que je vois éclater dans le ciel. Je n'ai plus l'âge de jouer avec des allumettes, mais ce soir, je retourne en enfance. Ces rouges, ces vertes, ces bleues, je suis tout ému par cet élan d'euphorie collective. Le spectacle ne s'arrête pas. Les fusées

sont innombrables. Quand un feu d'artifice s'éteint, un autre redémarre. Je n'en crois pas mes yeux. Pendant près d'une heure, le spectacle continue. La Suisse est en fête, c'est la fête Nationale. Ici, les feux d'artifices privés sont autorisés. Les municipalités se sont organisées pour limiter les risques. Partout, des feux de joie brûlent sur la place du village.

J'ai repris le programme des fêtes : Fanfare et « cortège de lampions » à Lausanne, croisière gourmande sur le lac à bord du bateau amiral "La Suisse". Les bateaux à énergie solaire Aquarelle sont également de sortie ce jour-là. Un apéro est offert à bord. Comme l'écrit un journaliste, « sortie qui en met plein les mirettes sans polluer la planète ! ». Partout, bals musettes, lâchers de ballons, défilés nautiques, musique folklorique, concours de tir à l'arbalète, traite de vache géante, les accordéonistes de Lausanne... Les Suisses s'amuse !

L'image du banquier d'affaires de la city en costume trois pièces en prend un coup. Le calme et la retenue

légendaire des Suisses aussi. Je ne regarderai plus mes voisins helvètes de la même façon. C'est décidé, je retiens ma place sur le bateau « La suisse » pour 2017.



Séraphine et le jardinier

2 aout 2018

On m'appelle Séraphine. Je suis une taupe, un vraie avec 4 pattes, pas un espion ! Je mesure une quinzaine de centimètres et porte une fourrure soyeuse grise du plus bel effet. J'ai des yeux minuscules (je suis myope) et un museau pointu. Je

me trouve plutôt pas mal. D'ailleurs, quand j'atterris dans les mains des enfants, ils disent tous que je suis très mignonne.

Certains s'étonneront que mes pattes avant soient aussi larges et mes griffes aussi longues, mais c'est que je travaille, moi monsieur. Je gratte et creuse une bonne partie de la journée, histoire de me constituer des galeries où courir et dénicher insectes et bestioles dont j'aime faire mon petit- déjeuner, mon déjeuner, mon diner et mon souper.

Je suis née sous terre, dans le noir. Je jette rarement un coup d'œil à l'extérieur. Comme je vous l'ai dit, je ne vois pas très clair. Je suis beaucoup plus à l'aise dans l'obscurité où mon odorat, mon ouïe fine font merveille. Mes pattes font le reste. D'habitude, j'alterne 4h de travail, 4h de repos, et vous savez quoi : je dors debout, la tête entre les pattes ! Mais en ce moment, je suis régulièrement dérangée depuis que j'ai décidé d'étendre mes investigations souterraines sous la pelouse du voisin d'à côté.

Je suis plutôt discrète et silencieuse mais il faut bien que j'évacue la terre de temps en temps. D'ailleurs je m'applique pour bâtir des monticules de terre bien propres, bien réguliers. La terre que j'évacue est fine et de très bonne qualité. Les jardiniers devraient me remercier. Au lieu de ça, ils se liguent contre moi, ratiboisent mes mini-volcans et creusent jusqu'à mon domaine. Oh que je n'aime pas ça ! Mais que faire ?

J'ai l'ouïe fine, alors, cachée sous terre, j'écoute. Ce matin, Tonio, le jardinier râle : « ah, les garces ! », marmonne dans sa barbe : « sales bêtes ! » puis s'agenouille et commence à gratter pour trouver la galerie. Il est beaucoup moins adroit et efficace que moi, mais finit par trouver un tunnel. Il ne lui reste plus qu'à gratter encore pour découvrir l'ouverture opposée. Il y a toujours 2 issues sous une taupinière. Il sourit, il est heureux : « Vous allez voir ce que vous allez voir ». Le trou bien dégagé, le voilà qui installe un premier piège à l'entrée d'un tunnel et un second à l'entrée de l'autre. Il a laissé les pièges quelques jours dehors pour qu'ils perdent leur odeur

d'emballage et il porte des gants de jardiniers pour ne pas laisser de traces olfactives humaines. C'est sans compter sans mon odorat puissant. Même déguisés de terre, je renifle les pièges à des kilomètres, enfin façon de parler.

Deux jours plus tard, comme j'ai pris soin de faire mes antichambres souterraines coté forêt, le long de la clôture, Tonio pense que je suis peut être tombée dans le piège ? Il creuse avec délicatesse, faisant bien attention de ne pas se faire pincer les doigts. (Ce serait bien fait !). Les ressorts de cuivre apparaissent, mais de taupe, point ! Je ris. Lui se gratte la tête, sans se rendre compte qu'il est en train de se mettre de la terre, plein les cheveux. Tenace, il réamorçe et enfouit à nouveau les pièges. Il me prend vraiment pour une imbécile !

Vivant sous terre, je ne connais pas vraiment de frontière et ignore les titres de propriété. A mon corps défendant, me voilà de nouveau en infraction chez le voisin. Je vous fais grâce des incantations du jardinier. Il a trouvé sur internet une méthode dite

infaillible : la naphthaline, un produit qui pue, redoutable pour mon grand nez ! Le voilà qui place ses petites pastilles ici et là sur ma trace. L'exercice s'étend et dure encore à l'heure où j'écris. Je ne vous dirai pas mon secret, mais je suis toujours là creusant au hasard. Mes monticules sont maintenant aplatis jours après jours, la cohabitation s'installe !

Dans quelques semaines, quelques mois, quand la canicule fléchira et que l'hiver reprendra le contrôle des températures, j'irai creuser plus profond pour me protéger du gel et continuer à manger les vers de terre qui eux aussi plongent loin sous terre en période froide. Pendant l'hiver, à défaut de bêcher la terre gelée, Tonio passera une partie de ses journées , avachi devant la télé et l'autre au bistrot où il est bien connu pour ses histoires hilarantes sur les taupes.



FRIN ou FREXIT ?

25 mai 2019

Je dois à François Asselineau et Zamane Zizouane du parti « Un Peuple Souverain », cet amalgame franco-anglais douteux, « FREXIT », inspiré du fameux « BREXIT ». L'abréviation anglaise est pratique et compréhensible pour tous les Britanniques : Britain Exit (sortie de la Grande Bretagne du Marché Commun). Du coup, je me sens autorisé, malgré ma

méfiance des abréviations et mon horreur du français à créer « FRIN » - « FRANCE IN », pour fédérer les pro Européens.

Ces derniers jours, je suppose que comme moi, vous avez trouvé une lourde enveloppe épaisse dans votre boîte à lettre. Pleine de prospectus aux visages souriants et de listes d'inconnus, la liasse éparpillée tient difficilement sur la table de la salle à manger.

En dépliant les pamphlets un à un, je comprends vite que tous promettent la lune, avec ou sans Europe ! Comment s'y retrouver ? Pour y voir plus clair, je choisis de classer les affiches en 2 piles : les « pour » et les « contre » l'Europe. Le tri n'est pas difficile, chacun annonce la couleur :

UPR : « Ensemble pour le Frexit » - CONTRE

La France Insoumise : « Stop à Macron ! » EN voilà un qui s'est trompé d'élection ! CONTRE

Lutte ouvrière : « Marquez votre opposition au gouvernement Macron ! ». Arlette aussi se trompe d'élection ! CONTRE

Patriotes et gilets jaunes : « Sortons de l'Union Européenne ». Le message est clair. CONTRE

PCF : « Mettre un carton rouge à Macron et à l'Europe libérale ». On est communiste, ou on ne l'est pas ! CONTRE

RN : « Refusons le racket fiscal et l'impôt européen » CONTRE

CNIP : Nicolas Dupont Aignan : « Remplacer l'union Européenne » CONTRE

UDI : « L'alternative pour relancer l'Europe » POUR

IR et CPNT : « Unis pour défendre la France en Europe » POUR

République en marche et Modem : « En marche pour l'Europe » POUR

Raphel Glucksman : « L'Europe est notre avenir » POUR

Benoit Hamon : « Vive l'Europe libre ! » (Un petit air de déjà entendu...) POUR

Europe Écologie : « Ensemble, nous pouvons tout changer » POUR

Il paraît qu'il y a encore plein d'autres candidats, mais je suis heureux qu'ils n'aient pas eux aussi imprimé des tracts. Je ne sais déjà plus où donner de la tête !

Faites le compte : 7 « CONTRE », 6 « POUR ». Comme on dit aujourd'hui : C'est chaud ! A titre personnel, je suis pro-européen.

Même si je suis le premier à critiquer la gabegie des moyens, l'absurdité du double parlement (Bruxelles et Strasbourg), le manque de transparence et l'action en sous-main des grands Groupes, je reste convaincu

- Que le dialogue entre les peuples vaut mieux que les frontières,
- Que l'union fait la force,
- Que l'harmonisation des régimes est possible et souhaitable.

Je m'explique

:1) Sans le dialogue, il ne fait aucun doute à mes yeux que nous aurions replongé dans les conflits avec nos voisins et entériné à pile ou face des

accords opportunistes et fragiles dans notre seul intérêt.

2) L'Europe dont on dit pis que pendre, existe quand même suffisamment aujourd'hui pour que les hommes du Président américain s'acharnent à favoriser sa dissolution. Je préfère participer à l'élaboration d'une Europe nouvelle plutôt que subir le cynisme de l'hégémonie américaine.

3) Je crois que tous en Europe, nous avons à gagner à travailler ensemble. Les pays plus défavorisés que le nôtre vont rattraper leur retard et les nantis dont nous faisons partie vont petit à petit faire entrer un peu plus d'égalité, de démocratie et de droits de l'homme chez les partenaires à la traîne.

Ne conservant que les « POUR », me voilà avec 6 têtes de liste qui affichent tous leur plus beau sourire. :

Francois Xavier Bellamy, soutenu par Laurent Wauqiez et Hervé Morin a un message un peu trop nationaliste à mon goût : « Rétablir la France ». Je l'élimine.

Jean Christophe Lagarde : « Pour que la France soit forte, il faut que l'Europe devienne puissante ». Encore un peu trop chauvin à mon goût. J'écarte.

Nathalie Loiseau, du parti de notre Président. Que raconte-t-elle ? « Les peuples d'Europe face aux défis de leur temps ». Un peu trop générique et grandiloquent à mon goût. Bof !

Raphael Glucksman : « Ensemble, construisons une alternative de gauche. Ensemble construisons l'Europe des citoyens ». Pas mal.

Benoit Hamon : Une gauche humanisme, écologiste et sociale. Hum...

Yannick Jadot : « Une société plus juste, plus écologique, plus solidaire. Ensemble, nous allons sauver le climat ». Ouais ! Je ne suis pas bien sûr qu'on y arrivera, mais au moins voilà un message solidaire. Et moi, ce que j'attends de l'Europe, ce ne sont pas des exonérations fiscales ou d'avantages

d'aide aux agriculteurs mais plus de solidarité entre les pays. Je valide.

C'est demain que ça se joue.

Quelque soient vos convictions. Allez voter. C'est important !